

## Claude Miller réalisateur d'*Un secret*

Michel Coulombe

Volume 25, numéro 4, automne 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33522ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

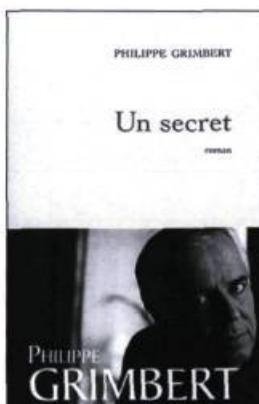
Coulombe, M. (2007). Claude Miller réalisateur d'*Un secret*. *Ciné-Bulles*, 25(4), 26-30.

Claude Miller  
réalisateur d'**Un secret**

« *Pour ressentir des émotions, le spectateur doit se sentir bien, même si c'est pour souffrir émotionnellement.* » Claude Miller

MICHEL COULOMBE

En une trentaine d'années, avec près d'une quinzaine de longs métrages, Claude Miller s'est imposé comme une des valeurs sûres du cinéma français, bâtissant une œuvre personnelle avec un évident souci de qualité. Sans verser dans la facilité. Avec, bien sûr, depuis la sortie de **La Meilleure Façon de marcher** en 1976, des films plus réussis, d'autres moins. Lorsqu'il parle de son plus récent film, **Un secret**, le cinéaste pèse ses mots, soucieux de respecter l'œuvre qu'il a adaptée, un roman dont il précise qu'il est à 95 % véridique. Dans cette histoire où François, le fils de Maxime et de Tania, est hanté par le fantôme d'un frère qu'il n'aurait pas eu, le seul personnage qui soit fictif est celui de Louise, interprété par Julie Depardieu. Tout le reste serait vrai. Cela donne froid dans le dos. Claude Miller aura eu la main heureuse en acceptant de présenter son film en clôture du Festival des films du monde puisqu'il y a reçu, *ex æquo* avec **Ben X** de Nic Balthazar, le Grand Prix des Amériques. Voilà une récompense bien méritée.



*Ciné-Bulles : Vous avez adapté plusieurs œuvres pour le cinéma. Avez-vous des rabatteurs qui vous signalent tel ou tel livre qui pourrait vous intéresser ?*

Claude Miller : Dans le cas d'**Un secret**, le rabatteur était mon producteur, Yves Marmion, avec qui j'ai fait **Betty Fisher et autres histoires**. Il m'envoie à l'occasion des livres qu'il souhaite produire. C'est comme cela que j'ai découvert le livre de Philippe Grimbert, réputé inadaptable.

*Cette œuvre apparaît assez près de vous et de vos obsessions.*

Comme par hasard... Aussi j'ai dit oui, si bien sûr l'auteur veut bien de moi. Or, Philippe Grimbert a fait un *casting* de réalisateurs. Nous étions cinq ou six. Il a voulu nous connaître.

*Cela vous était déjà arrivé ?*

Jamais. Mais j'ai aussi adapté des auteurs qui n'étaient plus là. Nina Berberova ne voulait pas rencontrer ses adaptateurs. Ruth Rendell non plus. Philippe Grimbert nous connaissait par nos films,

mais il voulait nous rencontrer. Cela s'est très bien passé parce que c'est un homme très réservé. Il ne s'agissait pas du tout d'un examen de passage. On bavardait. On faisait connaissance.

*Que lui avez-vous dit qui l'ait convaincu ?*

Il y avait quand même un examen de passage et je ne l'ai compris qu'après. Il nous demandait ce que serait la première image du film. Je le savais, il devait y avoir eu des fuites. Je lui ai donné deux ou trois possibilités, ce qui a dû lui plaire, mais il se trouve qu'aucune de ces solutions n'a été retenue.

*À la lecture du Secret, pouviez-vous tout de suite identifier les thèmes qui s'apparentaient à ceux que vous aviez déjà traités dans votre œuvre ?*

Ce n'est pas articulé consciemment, mais la qualité de l'émotion que je ressens à la lecture tient à cela, à une proximité avec l'auteur. Ce monsieur-là fait partie de ma famille et ce qu'il raconte me rappelle des sujets qui m'obsèdent ou qui m'intéressent, qui me font avancer dans la vie ou dans mon travail. Je



vois tout de même, rapidement, qu'il y a une piscine et qu'on en trouve souvent dans mes films. Le thème d'une enfance empoisonnée, un peu toxique, qui vous poursuit et vous constitue en tant qu'adulte y est aussi et je l'ai, auparavant, traité d'une autre façon.

*Et ce rapport entre deux personnes, ici des enfants, l'une dans l'ombre, l'autre dans la lumière.*

Bien sûr. Il y a ce regard du père condescendant sur son fils qui n'est pas à la hauteur de son frère fantomatique.

*Certains réalisateurs croient qu'il est préférable d'adapter des livres moyens, probablement pour ne pas avoir à souffrir de la comparaison. Ce n'est pas votre cas, comme en témoignent Un secret mais aussi, notamment, L'Accompagnatrice de Nina Berberova, une adaptation cinématographique par ailleurs pas très réussie.*

C'est un film que je pense avoir raté. Je croyais arriver à traduire ma lecture du livre, je n'y suis pas parvenu. Je crois qu'il faut que j'aie un rapport émotionnel tel pour que je me lance dans un film que je ne peux pas imaginer que je vais m'emballer pour un mauvais roman. Je peux m'intéresser à une histoire, mais ce n'est pas assez. Il faut que j'aie une connivence, ce qui n'empêche pas que j'aie une mauvaise interprétation, que je cristallise sur quelque chose qui n'y est pas. Il doit y avoir une proximité. Le livre doit me donner le vertige, m'enrichir. Dans le cas du *Secret*, je me suis retrouvé dans cette difficulté à gérer l'enfance, dans ces rapports entre les parents et les enfants.

*D'ailleurs, vous préparez un film sur les rapports entre les enfants adoptés, leurs parents d'adoption et leurs parents biologiques. Vous le coréalisez avec votre fils, Nathan Miller.*

En effet. Plusieurs coréalisent avec leur frère, moi je me prépare à le faire avec mon fils, Nathan, qui collabore déjà avec moi, à la deuxième caméra, depuis des années.

*Comment décririez-vous Un secret?*

C'est la rencontre des *Hauts de Hurlevent* d'Emily Brontë et de la Shoah. On y raconte une histoire d'amour, une passion qui va au-delà du bien et du mal. Philippe Grimbert livre une histoire qui l'a constitué en tant qu'homme. Il a fait son miel de son malheur. En l'extirpant, il a décidé d'extirper celui des autres. Cela lui a donné son identité.



Claude Miller – PHOTO : ÉRIC PERRON

*« Philippe Grimbert livre une histoire qui l'a constitué en tant qu'homme. Il a fait son miel de son malheur. En l'extirpant, il a décidé d'extirper celui des autres. Cela lui a donné son identité. »*

*A-t-il été difficile dans ce contexte de choisir l'acteur qui incarne le narrateur? Vous avez opté pour Mathieu Amalric.*

Je n'ai pas misé sur une ressemblance, plutôt, allez, on va dire, pour une famille d'hommes. J'ai pensé à Mathieu tout de suite et il a tout de suite accepté le rôle.

*Vous recourez à la voix hors champ. On se demande, vu l'écriture de ce récit autobiographique, si vous pouviez faire autrement.*

Dans le livre, on est bercé par la voix de l'auteur, puisqu'il n'y a pas de dialogues. Comme je savais que le personnage joué par Mathieu Amalric n'y serait pas tout le temps, il fallait que le spectateur soit conscient que tout cela était porté par une personne. Aussi je ne pouvais pas faire autrement, même si j'ai une peur de la voix *off*, peur que cela soit trop littéraire. Ou alors il aurait fallu que le narrateur apparaisse de temps en temps et s'adresse à la caméra. Le spectateur ne devait jamais oublier que celui qui raconte cette histoire est le médecin qu'on a vu travailler avec un enfant.

*Avez-vous tout de suite trouvé comment adapter ce livre?*

## ENTRETIEN

Claude Miller  
réalisateur d'*Un secret*

Non, j'ai cherché avec la coscénariste Natalie Carter, et cela ne s'est pas fait rapidement. Nous avons essayé de nous mettre dans les pas narratifs de Philippe.

*Vous étiez-vous engagé à lui soumettre le scénario?*

Il n'avait aucune exigence là-dessus et je préfère tenir l'auteur à distance. Mais il était convenu qu'on pouvait tout arrêter entre le moment où le scénario était terminé et le début de la production s'il n'était pas d'accord avec le scénario. Cela ne s'est pas passé comme cela. À mi-parcours, on a décidé de lui montrer ce qu'on avait écrit, à la fois par responsabilité et aussi parce qu'on s'est dit que s'il n'aimait pas ça, on arrêterait tout de suite les frais. Il était content et il a commencé à nous dire des trucs, pas tant sur les personnages, plutôt quant au style, et c'était vachement bien. Il nous a aidé à montrer les choses indirectement plutôt que directement, ce que j'aime aussi. Ce n'était ni impératif, ni autoritaire. Aussi, d'une certaine façon, il a fait partie de l'écriture du scénario.

*La structure du récit est complexe puisqu'on passe des années 1950 aux années 1960, et des années 1980 à la période de la guerre, dans une série d'allers-retours. Avez-vous ajusté cette structure au montage?*

Oui. La structure du film est moins complexe que celle du scénario. Peu après avoir entrepris le montage, j'ai compris qu'on risquait d'atteindre ce que j'appelle le seuil de douleur du spectateur, ce que je ne souhaite pas. Pour ressentir des émotions, le spectateur doit se sentir bien, même si c'est pour souffrir émotionnellement. Alors, je ne veux pas le torturer avec une structure trop compliquée. Je pense à ces musiciens de jazz qui se font plaisir, mais ne font pas plaisir à ceux qui les écoutent...

« *La structure du film est moins complexe que celle du scénario. Peu après avoir entrepris le montage, j'ai compris qu'on risquait d'atteindre ce que j'appelle le seuil de douleur du spectateur, ce que je ne souhaite pas.* »

*C'est aussi au montage que vous avez choisi de traiter le présent en noir et blanc.*

Dès le départ, je voulais marquer cette période d'une texture différente, mais je n'avais pas l'idée du noir et blanc. Je ne voulais pas reproduire ce cliché qui consiste à désaturer l'image des scènes qui se passent pendant la guerre. Au présent par contre, puisque cela correspond à une journée grise, une journée d'anxiété dans la vie de Maxime, j'ai désaturé l'image, au point qu'on en est arrivé au noir et blanc. En voyant le film, Philippe Grimbert m'a dit que j'avais fait la même chose que lui, qui raconte le temps présent à l'imparfait et le passé au présent. Je ne m'en étais pas du tout rendu compte. Lui, c'est un lacanien, alors il voit ce genre de choses.

*Dans les années 1950, vous avez non seulement opté pour des couleurs vives, mais vous montrez des corps magnifiques.*

Dès l'avant-guerre, avec Pierre de Coubertin, puis avec les nazis, on a fait l'apologie du corps et de la gymnastique. J'ai utilisé ces images pour détacher ce garçon du monde qui l'entoure, pour souligner son étrangeté au monde.

*Qu'est-ce qui vous a guidé dans le choix des acteurs qui tiennent les deux rôles principaux, Maxime et Tania — lui, très sportif et elle, championne de plongeon?*

Pour moi, Patrick Bruel est un acteur avant d'être un chanteur, que je connais mal d'ailleurs. Il a une juvénilité de traits qui me permettait d'avoir l'éventail d'âges qu'exigeait le rôle. Quant à Cécile de France, elle est splendide et pas improbable,



Ludvine Sagnier, Nathalie Boutefeu et Julie Depardieu



Mathieu Amalric



Cécile de France et Patrick Bruel

contrairement à Eva Green, la fille de Marlène Jobert, à qui j'avais aussi pensé. Cécile crée une familiarité. Elle est fascinante, mais on croit qu'elle puisse être une mère de famille. Quand je choisis les acteurs, je les rencontre, je les renifle, je les flaire, je discute avec eux, je les fais réagir sur le sujet, parfois même je vais jusqu'aux essais.

*Vous êtes plutôt infidèle aux acteurs. En fait, seul Yves Jacques est présent dans tous vos derniers films.*

C'est un peu mon porte-bonheur, ma mascotte. Tant que cela l'amusera, il sera dans mes films.

*Parlons de la question juive. Vous êtes-vous demandé comment vous pouviez vous approprier un sujet traité tant de fois au cinéma?*

On a rarement raconté des histoires aussi intimes et aussi amORALES sur fond d'Holocauste. Avec pareil arrière-plan, les petites histoires deviennent des tragédies. Ce que j'ai aimé aussi, c'est qu'il y a quelque chose de pas politiquement correct dans ce récit. Les victimes de l'Holocauste pouvaient aussi être des hommes qui trompaient leur femme. Cette histoire met le doigt non pas sur un phénomène sociohistorique, mais sur une chose humaine.

*Cela rejoint vos origines.*

Je suis un Juif laïc. Je n'avais pas abordé la question juive jusqu'ici. Étant enfant, cela me hantait, je

*« Les victimes de l'Holocauste pouvaient aussi être des hommes qui trompaient leur femme. Cette histoire met le doigt non pas sur un phénomène sociohistorique, mais sur une chose humaine. »*

pensais à ces Juifs disparus dans les camps, dont la majorité des membres de ma famille, et je me demandais ce qui arriverait si les nazis revenaient. Cela vous empoisonne la jeunesse. Je suis né en 1942, dans une famille ashkénaze, aussi ma mère m'a porté dans la peur et j'ai été un petit gars anxieux, inquiet, angoissé. Je n'en ai pas parlé dans mes films, mais ils sont cousus de cela. **Un secret** me permet de rendre une sorte d'hommage à mes parents.

*Avez-vous l'impression de faire là quelque chose qui devait arriver tôt ou tard, comme Roman Polanski ou Steven Spielberg?*

Cette histoire m'a fondé. Si je n'étais pas juif et s'il n'y avait pas eu l'Holocauste, je ne serais pas l'homme et le cinéaste que je suis. Alors à 65 ans, on peut dire qu'il était temps que je le fasse. Les gens qui n'aimeront pas le film pourront probablement dire : « Encore un film là-dessus ! » Alors, on pourrait aussi dire encore un film d'amour, encore un film de cul.

*Il y a bien longtemps que vous n'avez pas écrit de scénario original. Pourquoi?*

Je suis très autocritique. Aussi j'ai écrit des scénarios que j'ai abandonnés en route parce que j'ai un problème avec les fins. J'ai beaucoup de mal à abandonner mes personnages. Il faudrait que mes personnages meurent pour que je me dise : « Voilà,

## ENTRETIEN

Claude Miller

réalisateur d'*Un secret*

j'arrête. » Je n'ai pas le goût des idées générales, ni des synthèses. Lorsque j'adapte, je me mets dans les pas de la structure que l'auteur a trouvée. Dans le cas de **La Petite Lili**, une adaptation de *La Mouette* d'Anton Tchekhov, j'ai eu le culot de trahir l'auteur parce que la fin ne me plaisait pas. Je voulais montrer que le personnage était sauvé lorsqu'il réalisait son rêve.

*Dans le cas du film que vous coréalisez avec votre fils, s'agit-il d'un scénario original?*

Non, il s'agit d'un scénario auquel Jacques Audiard a renoncé. Le producteur me l'a proposé, j'ai accepté et je l'ai réécrit. Un scénario original me demanderait plus de temps que ce travail d'adaptation. J'essaie de transmettre ce que j'ai ressenti en le lisant.

*Quel serait le cœur dramatique du **Secret**, la scène que vous ne vouliez surtout pas trahir?*

La scène de Hannah. Pour ne pas en dire davantage, parlons de l'acte. Sa vengeance amoureuse devient sacrificielle. Un acte terrible et terriblement humain. Tout être humain peut aller jusque-là.

*Vous utilisez différentes images en mouvement dans ce film. Les archives, les ombres chinoises et aussi une forme de kinéscope.*

Nous avons imaginé une imagerie enfantine. La guerre est racontée par un enfant. Il y a cette neige qui tombe sur le carrousel quand la guerre commence. Quand la paix arrive, on revoit le même carrousel, cette fois avec des confettis tricolores.

*« Lorsque j'adapte, je me mets dans les pas de la structure que l'auteur a trouvée. Dans le cas de **La Petite Lili**, une adaptation de *La Mouette* d'Anton Tchekhov, j'ai eu le culot de trahir l'auteur parce que la fin ne me plaisait pas. »*

*Vous avez souvent dirigé des enfants. Qu'est-ce qui est le plus difficile avec eux?*

En fait, le plus difficile, c'est de diriger des enfants sur des scènes qui ne sont pas dramatiques parce que l'enfant, lorsque c'est grave, a un potentiel pathétique. Les gosses offrent une matière première formidable. Ils aiment jouer, alors il faut les mettre en situation de jeu. Mais, ils m'intimident. Beaucoup plus que les adultes. J'ai peur de les violenter. Je ne suis jamais certain d'utiliser le bon langage pour leur parler et leur donner envie de revenir le lendemain. Les enfants me passionnent et m'intimident. Quant aux acteurs adultes, je choisis de ne pas travailler avec ceux qui ont la réputation d'être odieux. Je veux bien ne pas avoir de plaisir, mais je ne veux pas souffrir!

*Qu'aimeriez-vous qu'on dise de votre film?*

Que ce qui se produit dans la vie de Maxime et Tania, le bonheur comme le malheur, pourrait arriver à n'importe qui. J'aimerais qu'il y ait une empathie et pas de jugement. Je comprends qu'ils se sentent coupables, pourtant ils ne sont coupables de rien. La nature est violente, aussi il y a un moment où les barrages cèdent.

*Règle générale, les réactions des Québécois à vos films différent-elles de celles des Français?*

Vous êtes plus bienveillants, le public comme la presse. Vous voyez le verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide. En France, on est toujours coupable d'avoir tué père et mère! Par bonheur, avec le temps, ma peau s'est épaissie. ■



Claude Miller sur le tournage du **Secret** avec Patrick Bruel...



...ainsi qu'avec l'auteur Philippe Grimbert qui joue un petit rôle dans le film